

6.1 Conséquences des feux de brousse en savane

Les feux de brousse font probablement partie des pratiques qui ont le plus d'effets sur la savane, peut-être même plus que la chasse. Cet environnement a été modelé par les feux allumés depuis des centaines, voire des milliers d'années. Les feux éphémères sont en général alimentés par les hautes herbes et les arbustes qui ont poussés depuis le dernier feu. Plus grave, les arbres et arbrisseaux isolés partent eux aussi en fumée. La pluviométrie dans les régions des savanes est en règle générale trop basse pour permettre le développement de forêts fermées. Si on laisse aux arbres le temps de se régénérer et de se disséminer, il reste possible d'obtenir des forêts ouvertes, de la savane arbustive, ou des petites zones de forêts fermées dans les microclimats plus humides.



Figure 1 : *Traces de brûlis à flanc de colline*

Les zones restantes de forêt-galerie indiquent quelle végétation existait auparavant et pourrait réapparaître dans des conditions favorables. Ces petites parcelles de forêt sont visibles dans toute la savane, sauf aux endroits les plus arides.

Elles s'étendent typiquement le long des cours d'eau et dans les ravins. Ces forêts sont des refuges vitaux pour la faune et la flore encore présentes et sont également une source importante de bois énergie et d'artisanat.

Pour les agriculteurs dans la savane, le brûlis est une technique qui présente des avantages certains : elle réduit le travail nécessaire au défrichage et améliore la qualité du sol à court terme grâce aux cendres. Dans beaucoup de pays africains, le brûlis est aussi utilisé par les bergers puisqu'il permet de nouvelles pousses durant la saison des pluies, augmentant ainsi la productivité de l'élevage.

Cependant la majorité de la savane brûlée en RDC n'est pas cultivée ou utilisée comme pâturage. Elle est laissée en jachère mais tout de même brûlée. Cela facilite l'accès pour la chasse, mais a aussi pour effet de détruire l'habitat des animaux (bien qu'il soit possible que cette pratique bénéficie à certaines espèces d'antilopes).

L'impact du brûlis est multiple : la biodiversité et le microclimat sont changés, les terres sont découvertes et plus sèches. Ces pratiques n'étant pour le moment pas sous contrôle, elles représentent également un obstacle sérieux pour les investissements dans la gestion foncière de la savane. Les projets qui développent l'agroforesterie ou visent à améliorer les pâturages encourent des risques importants d'incendie causé par des feux démarrés à d'autres endroits.

L'équipe d'évaluation a plus d'une fois constaté que de tels projets avaient subi des dégradations à cause de feux. Le brûlis favorise aussi le développement d'une plante invasive destructrice appelée *Chromolaena odorata*. Elle est assez résistante au feu et colonise les espaces laissés vacants après que la végétation ait été brûlée.

Changer ou contrôler l'application et la culture du brûlis saisonnier va être une tâche très ardue. En effet il profite très peu à la société congolaise dans son ensemble mais reste une tradition profondément enracinée qu'il serait impossible de réglementer à l'échelle nationale. Au niveau local, les projets de développement vont devoir intégrer les risques d'incendies dès la phase de conception et, aux endroits où cela est possible, adopter des mesures anti-incendie telles que des fossés coupe-feu, des équipes d'intervention et des campagnes de sensibilisation locale.

Source: <http://postconflict.unep.ch/congo/fr/content/feux-de-brousse-en-savane>



Rénatura Congo
Association de conservation de la biodiversité

Date: Inconnue

Auteur: Programme des Nations Unies pour l'Environnement